

Le français prétexte à la dénonciation dans le recueil scandale(s)

French as a pretext for denunciation in the collection scandal (s)

LAHCENE Louisa*

Université Mohamed Ben Ahmed-Oran 2, lousialahcene@hotmail.fr

Laboratoire : Sémiotique et analyse des discours. Oran 1

Encadreur : Pr. LAZREG Zahira

Ecole Nationale Polytechnique Oran Maurice Audin

Reçu le 23/12/ 2021

Accepté le: 29/12/2021

Publié le: 28/03/2022

Résumé : Dans cet article nous abordons la notion de contexte qui ne peut être dissociée des conditions de production d'une œuvre donnée. Le recueil de nouvelles scandale(s) regroupe des récits qui ont un point commun : scandale. Au-delà de cette thématique qui représente le point névralgique du recueil, le scandale est abordé de différentes manières. Il est soit l'élément déclencheur de la narration comme c'est le cas dans la nouvelle « Dieu dans une bouteille » soit un discours scandalisant révélé dans les propos du narrateur de « Alberto le scandaleux », c'est en effet un alibi à l'insurrection contre une société qui se veut moralisante en brandissant la religion comme seule précepte. Le narrateur de la nouvelle intitulée « Parcs » trouve que la censure est génératrice de scandales et paradoxalement il trouve aussi que la révélation de certaines informations aux lecteurs est source de scandale. La narration oriente les discours vers la dénonciation, le constat que l'on fait : la langue française, ici langue de production est au service d'un discours transgressif où l'on dénote une volonté d'une liberté d'expression. L'on pourrait supposer que notre corpus porte en lui les sédiments du pamphlet.

Mots-clés: influences littéraires, transgénéricité, nouvelles, récits brefs, discours de dénonciation

ABSTRACT: In this article we approach the notion of context that cannot be dissociated from the conditions of production of a given work. The collection of scandal news (s) brings together stories that have one thing in common: the scandal. Beyond this theme which represents the nerve center of the collection, the scandal is approached in different ways. It is either the trigger of the narration as is the case in the new "God in a bottle" is a scandalous discourse revealed in the words of the narrator "Alberto the scandalous", it is indeed an alibi to the insurrection against a society that wants to be moralizing by brandishing religion as the only precept. The narrator of the short story "Parks" finds that censorship is a source of scandals and paradoxically he also finds that the revelation of certain information to readers is a source of scandal. Narration directs the speeches towards the denunciation, the observation that one fact: the French language, here the language of production is at the service of a transgressive speech where there is a desire for freedom of expression. We could assume that our corpus carries in it the sediments of the pamphlet.

Keywords : literary influences, transgénéricité, news, short stories, discourses of denunciation

1. Introduction :

Ces dernières années, on a noté un remarquable retour à la production novellière dans le monde littéraire maghrébin et particulièrement algérien. Parmi les recueils édités en Algérie, citons « Schysos, petites histoires de gens lambda » de Tarik Taouche, « à trois degrés vers l'est » de Chawki Amari » et « Scandale(s) » un collectif signé de plus d'une plume d'auteurs connus pour leurs verve journalistique tels Kamel Daoud, Yassir Benmiloud, et Rachid Mokhtari, tous parus en 2010.

Pour certains auteurs, la forme brève représente un prélude, un exercice d'entraînement à une production romancière, pour d'autres elle s'apparente à une

*Autorcorrespondiente

véritable contrainte à laquelle il faudra se soumettre. Longtemps considérée comme un simple fait divers, une forme mineure ou une anecdote, la nouvelle revêt actuellement tous les appareils d'un genre littéraire à part entière. C'est en ce sens que nous l'abordons. Les nouvelles sélectionnées pour cet article s'inscrivent dans l'extrême contemporain et portent en elles des discours incisifs et violents qui tendent vers le blasphème d'où d'ailleurs le titre du recueil « Sandale(s) ». A juste titre, nous allons vérifier quel usage est-il fait de la langue française dans un texte qui se concrétise à travers un triptyque constitué d'une langue maternelle, d'une culture maghrébine et d'une langue de production : le français ? Comment manipule-t-on la langue pour en faire un leitmotiv blasphématoire véhiculé par l'écriture ?

2. Le dire par les registres de langue

Rachid Mokhtari auteur de la nouvelle intitulée « Parcs » (2010 : 127) adopte une graphie carrément journalistique sur le plan de la forme et le récit est ponctué d'horaire au fur et à mesure qu'il avance. Il nous relate en l'espace de vingt-quatre heures ce à quoi ressemble la vie d'un rédacteur en chef d'un journal, soumis à des pressions politiques pendant la décennie noire. La narration est surprenante car elle est menée par « tu » le narrateur s'adresse à un « tu posthume qui ne répliquera point, tantôt dans un langage soutenu, tantôt dans un langage familier :

« Bandits, criminels, brigands, voyous. Tu avais lu sans surprise ces termes, sans coloration politique (...) pourtant tu aurais rétorqué que ce même mot de « voyou » utilisé à l'encontre de Massinissa Guermah, fut à l'origine du printemps noir »

« -Tu n'as pas reçu mon torchon ?

« -Merci. Je l'ai gribouillé avec une bouteille de Whisky Johnny Walker ! »
(p128)

Dans cette nouvelle la composition du récit par séquences discontinues, détruit la linéarité de la narration pour assembler un agrégat d'instantanés vécus par le personnage comme autant d'absolus.

Dans la nouvelle de Kamel Daoud intitulée « Dieu dans une bouteille » (2010 : 89) nous assistons à la dérive morale d'une bande de copains qui sans le savoir se trouvent embarqués devant les affres des geôles pour avoir été surpris dans une grotte avec comme seule arme de crime une bouteille d'eau insignifiante. Les personnages de la nouvelles sont accusés d'avoir rompu le jeûne alors que c'était

le mois sacré. Le narrateur personnage ouvre son récit par une annonce : « Tout a commencé avec une bouteille d'eau et comme si nous étions les voleurs du figuier interdit par Dieu dans le Coran (...) je n'aime pas prier. Je crois en Dieu mais je n'aime pas lui demander l'aumône. » (p89) ce passage situe d'emblée le lecteur dans un contexte socio-discursif qui lui permet de décoder les signifiants renvoyant à la culture et à la religion des protagonistes d'une part et au plaidoyer du personnage principal d'autre part. Les signifiants instillés dans le récit fonctionnent progressivement comme « un révélateur des réalités sociales ».

Quant à la nouvelle intitulée Roberto le Scandaleux de Yassir Benmiloud et signée Y.B s'ouvre par l'assertion suivante « Je m'appelle Roberto Succo et j'ai tué mes parents quand j'avais dix-neuf ans (...) Moi je suis catholique, je pense comme le Christ dans l'Evangile selon Saint Mathieu » (2010 : 55). Le narrateur, personnage principal se positionne comme omniscient, il sait tout, même le jour de sa mort, il déclare : « Je suis mort à l'âge de vingt-six ans. » Il prête voix à son âme pour raconter sa vie de criminel, de fou qui s'est évadé d'une prison de Bologne. A l'asile et à la prison s'opposent les espaces de l'évasion. L'absence de dialogue octroie au personnage une gouvernance sur le récit tel un Dieu sur son monde comme c'est prétendu dans le passage suivant : « Mon œuvre était achevée. J'avais détruit le monde en six jours et je me reposais le septième » (2010 : 72). L'allusion est fort significatrice et confère au personnage un rôle anti-divin. Contrairement aux précédents récits brefs, les toponymes appartiennent à une aire géographique européenne « Venise », « Toulon », « Mestre », « Bologne », Les noms des personnages aucunement acteurs mais objets de crime, portent des noms italiens « Marisa » la mère, « Nazario » le père. René Godenne rappelle (1970 : 132) : « Qu'une œuvre de fiction ne doit pas du tout être prise (...) de manière sérieuse : c'est un jeu. Les noms propres y sont aussi des pseudo-noms, même s'ils correspondent aux noms de personnages historiques : ils ne doivent pas être pris au sérieux ».

La volonté apparente de l'auteur d'ancrer le récit dans une perspective occidentale et de le dépouiller de tout substrat maghrébin, érige le narrateur en « homme libre » débarrassé de toute aliénation morale ou idéologique. Les registres de langues dont fait usage l'auteur sont en majorité soutenus et font référence à de grands auteurs. Néanmoins les références dans cette nouvelle ont une fonction autre que didactique plutôt illustratrice d'un personnage éminemment instruit qui inscrit son discours dans une logique destructive : « Ici, c'est moi qui raconte l'histoire pas celle d'un assassin sans raison, même si comme notre histoire à tous, comme le dit ce rosbif de Shakespeare, plagié par ce

ricain de Faulkner, est bien un récit conté par un idiot, rempli de bruit et de fureur, qui ne signifie rien. » (2010 : 64).

Les registres de langues dans ces nouvelles fonctionnent comme une répartition musicale, ils permettent aux différents personnages de jouer sur les tons afin de s'inscrire dans une logique dénonciatrice.

3. Le français outil de dénonciation

La notion de contexte ne peut être dissociée des conditions de production d'une œuvre donnée. Le recueil de nouvelles scandale(s) regroupe des récits qui ont un point commun : le scandale. Au-delà de cette thématique qui représente le point névralgique du recueil, le scandale est abordé de différentes manières. Il est soit l'élément déclencheur de la narration comme c'est le cas dans la nouvelle « Dieu dans une bouteille » soit un discours scandalisant révélé dans les propos du narrateur de « Alberto le scandaleux », c'est en effet un alibi à l'insurrection contre une société qui se veut moralisante en brandissant la religion comme seule précepte. Le narrateur de la nouvelle intitulée « Parcs » trouve que la censure est génératrice de scandales et paradoxalement il trouve aussi que la révélation de certaines informations aux lecteurs est source de scandale. La narration oriente les discours vers la dénonciation, le constat que l'on fait : la langue française, ici langue de production est au service d'un discours transgressif où l'on dénote une volonté d'une liberté d'expression. L'on pourrait supposer que notre corpus porte en lui les sédiments du pamphlet.

Dans la nouvelle « Dieu dans une bouteille » les références au texte Coranique fonctionnent tel un fil d'Ariane, le narrateur transgresse les récits religieux et définit l'espace du « crime » qui est une grotte ainsi : « notre grotte était un endroit unique qui faisait partie de l'histoire » (2010 : 89). La grotte est un espace suggéré, nullement décrit cependant chargé d'allusion. L'espace se révèle important car il contribue à la signification du texte : la grotte où se trouvait le narrateur avec son chien et ses quatre amis, renvoie en effet à un récit coranique intitulé « Les hommes de la caverne ». Nous déduisons donc que le choix de l'espace est très significatif car il place les personnages dans une analogie faite au texte sacré. Selon Pierre Fontanier dans les figures du discours « l'allusion provoque un jeu de référence et prolonge le récit en résonnances qui l'amplifient ou qui le complexifient, et qui relève d'une esthétique de la suggestion » (2009 : 156).

Le personnage narrateur par le biais d'un vocabulaire péjoratif se positionne dans le refus du religieux : « j'étais le seul à ne pas accomplir la prière mon père m'attirait vers la mosquée mais je résistais » (p92) « Je n'aime pas prier mais je ne suis pas athée (...) j'ai tout de même fait la prière mais après des mois cela m'ennuya de me laver à chaque fois » (p93)

Dans la nouvelle « Roberto le scandaleux », le personnage narrateur relate son aventure ou mésaventure ? En combinant un « je » subjectif et le présent de narration afin de donner l'illusion de simultanéité entre les événements et le récit. En ce sens, Yves Reuters affirme que :

« Le récit à la première personne exerce une fascination particulière parce que s'y manifeste, s'y construit, et s'y recompose, mot après mot l'identité d'un sujet. Le narrateur prend le pas sur l'histoire, la nouvelle cesse d'être récit d'évènement au profit d'une relation révélatrice d'une personne. » (2005 : 107).

La dénonciation chez Y.B se concrétise dans un discours incisif et par le biais d'un lexique dévalorisant .La répétition de la phrase « je m'appelle Roberto Succo et j'ai tué mes parents » (p55), « je m'appelle Roberto Succo j'ai tué mes parents et je suis mort en 1988 » (p58), « je m'appelle Roberto Succo et j'ai tué mes parents quand j'avais dix-neuf ans » (p61) fonctionne comme une provocation .Il arrive que le récit bref formalise le discours d'un seul protagoniste, d'une seule pensée qui ressasse une obsession. Le recours à la répétition produit un effet incantatoire.

Dans les passages suivants, le narrateur omniscient verse dans la violence et l'agressivité et se place au centre de son discours, par un subtil jeu d'opposition:

« J'ai fait très court avec papa, sans effusion autre que celle de son sang. Sans haine, zen, comme un fils qui aime son père et le lui manifeste à coups de stylets de spéléo. Je lui ai épargné l'agonie du deuil et de l'infamie. Je lui devais bien ça à Nazario. Pardon papa. Peu importe la mort était toujours heureuse » (p62). La description de la scène du crime traduit des impressions sans états d'âmes et crée une atmosphère macabre.

La dénonciation dans les trois nouvelles est menée bien évidemment différemment, on assiste d'abord à un renégat politique, ensuite un renégat religieux aussi un renégat familial et enfin sociétal .Il n'en demeure pas moins que le pronom personnel « je » donne le ton au discours de la dénonciation et met

en relief les propos sarcastiques alors que l'effacement du narrateur derrière le « tu » dans la nouvelle « Parcs » rend la dénonciation moins percutante. Les allusions enfin multiples, très présentes dans les trois nouvelles, et plus ou moins identifiables selon les indices suggérés par l'auteur, apparaissent comme formes complémentaires de la narration. Dans le récit bref, l'auteur recourt souvent à l'implicite, à ce propos Daniel Gowjnovski affirme : « L'implicite apparaît comme l'envers nécessaire du récit bref. Ceci pour des raisons d'économies, propres aux diverses formes de récits, puisqu'on ne peut jamais tout raconter. » (2005 : 159)

4. Le français prétexte au blasphème

Dans ces récits brefs nous assistons à « une mise à terre » du sacré, nous entendons par sacré tout ce qui relève d'abord de l'ordre du religieux (texte coranique et biblique) et ensuite tout ce qui peut symboliser une figure emblématique (un père, une mère, un lieu saint).

Dès l'incipit de la nouvelle « Roberto Succo » le narrateur se place dans une posture blasphématoire en annonçant qu'il a tué ses parents et en ajoutant :

« Moi, je suis catholique je pense comme le Christ dans l'Evangile selon Saint Mathieu, chapitre X : n'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre , je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive car je suis venu opposer l'homme à son père , la fille à sa mère, et la bru à sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa famille. Mes parents étaient déjà morts de leur vivant je les ai pas tués, je les ai ressuscités .Il m'ont donné la vie, je leur devais bien l'éternité » (p55).

Pour reprendre les propos d'Augustine Asaah : « c'est là une façon de déconstruire les fondements des mythes fondateurs universels sous-tendus par le sacré. »

Le narrateur s'annonce comme un « anti-Christ », un « anti-Dieu », il est dans le rejet, la désinvolture et l'amoralisme. La récurrence du pronom personnel « je » traduit une volonté d'agir sur l'affect du lecteur. Le narrateur se proclame non seulement comme un « anti- Christ » mais ose la subversion en déclarant :

« Pour vous, j'en doute, mais moi, Dieu m'a créé à son image : sans projets, sans regrets, sans remords, sans une once de miséricorde pour la race humaine .Un démiurge esthète »(p63)

Le protagoniste crée un rapport de force entre le divin et l'humain qui prend différentes interprétations selon les référents culturels des lecteurs et leur perception du sacré. L'on sait que le caractère blasphématoire et la portée d'une subversion ne peuvent être évalués que par rapport à un dogme de la religion dans un contexte particulier et suivant la façon dont il est interprété.

La provocation chez Kamel Daoud prend une couleur diluée. Le discours blasphématoire est moins direct mais tout aussi significatif. Le rapport du narrateur à Dieu est autre :

« Depuis des années donc, je parle à Dieu au lieu de le prier. Je me dis même qu'il doit apprécier ce genre de voisinage » ou encore « je me suis d'ailleurs, toujours demandé, quand j'étais enfant, en quoi Dieu pouvait-il être satisfait de notre jeûne ? Que gagnait Allah et l'âme lorsqu'on mange moins ou seulement après le coucher du soleil » (p107).

L'emploi du « je » traduit un mal existentiel du personnage narrateur et le pose dans une problématique philosophique car bien entendu, les commandements d'une religion ne peuvent avoir un caractère obligatoire que pour les personnes qui décident librement de s'y conformer. Le narrateur s'insurge dans le récit contre le village, les villageois, la mosquée et l'imam.

Le blasphème dans la nouvelle intitulée « parcs » se manifeste dans un discours très nuancé : « Tu n'aimais pas les vendredis (...) Le jour de la fête du sacrifice du mouton. Jour de fête, jour de deuil, jour de sang. De tous les sangs. Enfants égorgés au nom d'un dieu. » (p152 /p153). En effet le narrateur s'adresse à un narrataire posthume, il privilégie la langue du souvenir ce qui atténue plus ou moins la portée des propos du narrateur. Cependant c'est au niveau de l'interprétation que fait le lecteur, que le discours blasphématoire prend tout son sens.

Les discours blasphématoires fonctionnent à partir de l'incipit et jusqu'à la clause, comme éléments indicateurs d'interprétation et créent une coopération volontaire ou involontaire avec le lecteur. Par conséquent, c'est selon le degré d'instruction du lecteur que chaque mot et chaque phrase prennent entièrement sens. La langue française dans ce cas précis se révèle comme moyen d'expression libre et libérateur.

5. Conclusion :

Souvent les nouvelles obéissent au principe de la chute dans le but de créer l'effet « surprise » chez le lecteur. Ce n'est pas le cas des nouvelles étudiées, nous pensons que l'effet surprise est dans les différents scandales véhiculés par les propos des narrateurs. D'abord, les registres de langues utilisés dans les trois récits brefs permettent des discours tantôt provocateurs tantôt moralisateurs. Ainsi, les lecteurs sont installés dans une logique interprétative orientée par des référents culturels ou autres. En plus, des registres de langues qui donnent des tons particuliers aux différentes nouvelles, la présence d'une dénonciation quasi générale véhiculée par un style incisif, décapant et rebelle érige le récit en pamphlets. Enfin les discours blasphématoires n'ont raison d'être que par la présence et la coopération des

lecteurs .C'est à travers l'activité de lecture et de décodage que le blasphème prend sens et se charge sémantiquement selon un contexte de production et de lecture, bien défini.

6. Bibliographie:

- BOURDIEU, P, Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques, Fayard, ISBN 2-213-01216-4, Paris : 1982, 243.
- BOYER, A-M, Eléments de littérature comparée, Formes et genres, Hachette1, 2011449790, Paris:1996, 58.
- FONTANIER, P, Les figures du discours, Flammarion, Col .champs classique, 9782081223103, Paris : 2009, 505.
- GODENNE, R, Histoire de la nouvelle française, Droz, ISSN 0079-7812, Genève : 1977, 133.
- GROJNOWSKI, D, .Lire la nouvelle, Armand Colin, 2-10-003514-2, Paris : 2005, 210.
- YVES, R, Introduction à l'analyse du roman, Hachette, 9782200347659, Paris : 2005, 179.
- DAOUD, Kamel, Dieu dans une bouteille, Scandale(s) nouvelles, Chihab, Alger : 2010, 173.
- BENMILOUD, Yassir, Alberto le scandaleux, Scandale(s) nouvelles , Chihab, Alger :2010, 173.
- MOKHTARI, Rachid, Parcs, Scandale(s) nouvelles, Chihab, Alger : 2010, 173.
- AUGUSTINE, A. « Calixthe Beyala ou le discours blasphématoire au propre », <http://www.cairn.info /revue-cahier-d-etudes-africaines-2006-1-page-157.htm> (17/10/2017